



Journal Homepage: [-www.journalijar.com](http://www.journalijar.com)

## INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI:10.21474/IJAR01/12516

DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/12516>



### RESEARCH ARTICLE

#### PESANTEURS SOCIOCULTURELLES ET LEURS IMPACTS SUR LES ACTIVITES DE DEVELOPPEMENT DANS LA REGION DE MARADI AU NIGER

Sitou Lawali<sup>1</sup>, Issoufou Amadou<sup>2</sup>, Nana Djamila Gambo Mahaman<sup>1</sup> and Maman Saley<sup>3</sup>

1. UMR : Développement Durable, Sociétés et Adaptation aux Changements climatiques, Faculté d'Agronomie et des Sciences de l'Environnement, Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi, Niger.
2. Laboratoire des Sciences et Technologies Alimentaires, Faculté d'Agronomie et des Sciences de l'Environnement, Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi, Niger.
3. Programme Alimentaire Mondial, Sous Bureau Maradi, Niger.

#### Manuscript Info

##### Manuscript History

Received: 23 December 2020

Final Accepted: 25 January 2021

Published: February 2021

##### Key words:-

Socio-Cultural Factors, Impact, Development, Resilience, Maradi

#### Abstract

The study is part of an agreement between the World Food Program (WFP) and the University Dan Dicko Dankoulodo of Maradi. Its objective is to analyze the socio-cultural factors related to the development activities undertaken by WFP. It was carried out in three WFP intervention areas, namely: GuidanYaro located in the rural commune of Baoudeta (local government of Tessaoua), Tambaraoua Amani located in the rural commune of Chadakori (local government of GuidanRoumdji), and the village of Maya da rojiya located in the urban commune of Mayahi (local government of Mayahi). The results indicated that the package of activities undertaken by WFP and its partners (rural development, education and nutrition) improved the living conditions of assisted house hold in all the villages. However, several gravities have been identified by this study. That is ignorance which has an impact on the education of children, illiteracy which limits the ability to obtain and understand information, the lack of regular attendance at health centers which causes illness to persist. Also, the lack of accountability of men in household expenses coupled with the rural exodus increase the vulnerability of women and children, followed by a lack of labor for development activities. On the other hand, it shows the overload of women's work limiting their participation in development activities and the spirit of the population to be always assisted which impacts the management of natural resources with a lack of personal initiative. On the other hand, it shows the overload of women's work limiting their participation in development activities and the spirit of the population to be always assisted which impacts the management of natural resources with a lack of personal initiative. In addition, the results highlight certain cultural ceremonies which seriously impact the level of education of children and the debt of parents. other forms of ceremony limit women's participation in development activities.

Copy Right, IJAR, 2021, All rights reserved.

#### Corresponding Author:-Sitou Lawali

Address:- UMR : Développement Durable, Sociétés et Adaptation aux Changements climatiques, Faculté d'Agronomie et des Sciences de l'Environnement, Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi, Niger.

**Introduction:-**

L'Afrique est un continent riche qui regorge des ressources naturelles. Même si celles-ci ne sont pas inépuisables, l'Afrique est encore riche de ses terres en grande partie cultivables et des ressources humaines. Et pourtant, elle peine à se développer. Plusieurs facteurs sont la cause de cette situation : faillite des politiques, la faible mécanisation de l'Agriculture, l'inadéquation du système éducatif, l'instabilité sociopolitique et la corruption (Sahibzada et al, 2019 ; Marcus, 2011). Ainsi, en septembre 2000, la déclaration du millénaire des Nations Unies, a engagé les dirigeants du monde entier à combattre la pauvreté, la faim, la maladie, l'illettrisme la dégradation de l'environnement et la discrimination sous toutes ses formes. Cette déclaration fixe huit objectifs à 2015 (OMS, 2019). Cependant la persistance de la pauvreté, l'aggravation des inégalités, et l'instabilité du marché menacent les avancées sociales et économiques réalisées depuis le début du millénaire.

Un nouveau programme de développement devra aller au-delà des symptômes pour s'attaquer aux causes structurelles ou facteurs de la pauvreté, des inégalités, de l'injustice sociale et de la dégradation de l'environnement et créer les conditions d'un avenir viable du point de vue économique, environnemental et social (Shankar, 2020 ; UNRSID, 2014). Ainsi, l'Assemblée Générale des Nations Unies a adopté le 25 septembre 2015 un programme de développement durable à l'horizon 2030 reposant sur 17 objectifs du développement durable qui s'applique à tous les pays riches ou pauvres, développés ou en développement (OSAA, 2015). Ce programme ambitionne d'éradiquer à l'horizon 2030 la pauvreté et la faim dans le monde tout en maîtrisant les effets de changement climatique (Kabore et al., 2019 ; Laurent et Alain, 2015).

En Afrique, de nombreux défis se posent avec acuité, notamment la croissance démographique (1,2 milliard d'habitants qui atteindra par estimation 2,5 milliard en 2050) les défis environnementaux et le développement durable (Setiloane and Bangura, 2020). Selon la nouvelle édition du classement mondial des pays par le PNUD à travers l'indice du développement humain (IDH) aucun grand changement n'est à remarquer par rapport aux pays d'Afrique, le document relève que le paysage Africain en matière de développement reste contrasté, au vu des progrès affichés par certains Etats et des régressions ou stagnations affichés par d'autres (AE, 2018). Pourtant, l'Afrique bénéficie énormément du soutien financier des partenaires au développement. Les transferts financiers venus des diasporas dans les pays développés représentent l'équivalent de 60 milliards d'euro/an, C'est autant que la totalité de l'aide public au développement (Laurent et Alain, 2015). Le développement en Afrique est, et sera largement conditionné par le développement humain, qui doit s'étendre à la fois comme celui de ses ressources humaines et aussi l'amélioration du niveau de vie de la population du point de vue des revenus, de la santé, de l'éducation et du bien-être (Asongu and Odhiambo, 2019 ; Medved, et al., 2019).

Le processus de développement de la zone sahéenne et en particulier celui du Niger est confronté à de graves difficultés, résultants d'une part de la situation climatique qui est de plus en plus défavorable et d'autre part de la forte croissance démographique qui se traduit par une pression importante sur les ressources naturelles. De ce fait, de nombreuses régions du Niger et du Sahel sont maintenant dans un état de crise chronique. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 18,7 millions de personnes dans la région du Sahel ont fait face à une crise alimentaire extrême en 2012. La dégradation du potentiel productif constitue le principal facteur de diminution des productions agro-sylvo-pastorales induisant une augmentation de l'insécurité alimentaire des populations. Elle est causée par des phénomènes tels que l'érosion éolienne et hydrique des sols, la formation des glaciés, le ravinement des bassins versants, la formation de dunes de sable, l'ensablement des bas-fonds et cours d'eau, etc (PAM-FIDA, 2013).

Le Niger a enregistré, ces dernières années, des progrès notables en matière de réduction des inégalités, mais le taux de pauvreté de la population reste encore très élevé (45,41%) et se trouve lié à la configuration du marché de l'emploi qui constitue un des défis majeurs. Le taux de chômage global est ressorti en hausse, passant de 13% en 2011 à 17% en 2014 (PDES, 2017). L'incidence du chômage est plus forte chez les femmes que chez les hommes, avec des niveaux respectifs de 28,9% et 4,4% en 2014. Elle est aussi plus marquée chez les jeunes, avec un taux de chômage de 23,7% pour la tranche d'âge des 15-29 ans (ECVMA 2011). Le sous-emploi affecte, quant à lui, 68,4% de la population active et sévit principalement en milieu rural, affectant 70,4% de la population active. Ces taux de pauvreté sont plus élevés en milieu rural qu'en milieu urbain. C'est ainsi que le programme intervient dans le cadre de l'assistance alimentaire d'urgence et des actions de développement à travers une approche intégrative et programmatique des activités dans les domaines de développement rural, de l'éducation et de santé - nutrition (PAM, 2018).

Située au centre sud du Niger, la région de Maradi couvre une superficie de 41.796 km<sup>2</sup> pour une population chiffrée en 2017 à 4.160.231 habitants avec un taux d'accroissement annuel moyen de 3,7%, (INS, 2017). C'est la région où les indicateurs de développement humain demeurent les plus faibles. L'incidence de la pauvreté dans la région de Maradi est de 73,4% contre une moyenne nationale de 59.5%.

Le PAM intervient dans plusieurs communes de convergence dans la région sur le renforcement des moyens d'existence des populations afin de s'adapter aux chocs récurrents et devenir plus résilientes. Cependant, plusieurs facteurs constituent un frein pour les activités de développement. C'est dans ce cadre que la présente étude a été conduite. L'objectif global de l'étude est de contribuer à une meilleure connaissance des facteurs socioculturels pesant sur la dynamique de changement socioéconomique dans les communes cibles. Spécifiquement, elle vise à (i) identifier les différentes activités de développement réalisées par le PAM, (ii), évaluer les évidences claires en termes de changement dans les communes ciblées, (iii) analyser les pesanteurs socioculturelles qui entravent le fonctionnement des activités, (iv) analyser les conditions de durabilité des activités entreprises.

### Matériel et Méthodes:-

L'étude a été conduite dans trois (3) communes de la région de Maradi, Niger à savoir : (i) la commune rurale de Baoudéta dont le village choisi est Guidan Yaro; (ii) la commune rurale de Chadakori dont le village est Tambaraoua Amani; (iii) la commune urbaine de Mayahi dont le village est Maya da rojiya (Figure 1). La population de la zone d'étude est composée des Haoussa, des Touareg, des Peulhs et des Kanouris. Les principales activités pratiquées sont : l'agriculture, l'élevage et le commerce. Il faut aussi noter que l'exode rural saisonnier occupe une bonne partie de la population de la zone dont majoritairement les jeunes en direction des centres urbains et des pays voisins.

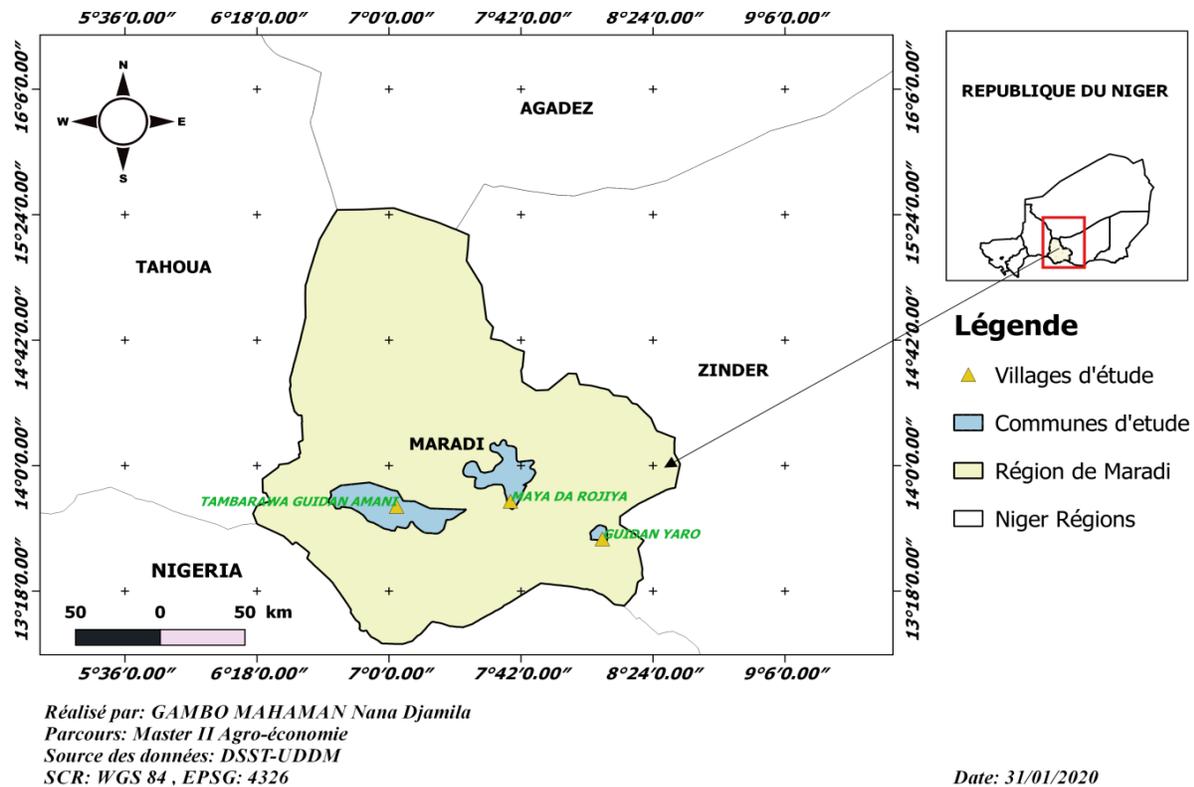


Figure 1:- Carte de localisation des trois villages d'étude.

Dans le but d'atteindre les objectifs assignés à l'étude, un questionnaire d'enquête a été élaboré le choix des indicateurs s'est basé sur les indicateurs retenus dont: la taille du ménage, es activités mises en œuvre, le niveau de changement de vie des ménages, le niveau d'implication des acteurs dans le développement.

En effet, une enquête individuelle a été effectuée auprès de tous les bénéficiaires des activités entreprises par le PAM. Parallèlement, l'enquête a été élargie à des non bénéficiaires pour un échantillon de 50% de l'effectif des bénéficiaires. Par ailleurs, des focus group ont été réalisés avec les hommes et avec les femmes dans tous les trois villages (3) après les enquêtes individuelles pour des informations complémentaires. Au total 222 questionnaires (dont 67 hommes et 75 femmes bénéficiaires et 47 hommes et 33 femmes non bénéficiaires) ont été administrés dans les trois (3) villages. Le traitement et l'analyse des données ont été effectués à l'aide des logiciels Excel et SPSS version 2.1 a permis d'analyser les données afin d'effectuer des tests de comparaison des moyennes entre les villages et pour les données qualitatives des tests de khi deux ont été réalisés pour voir la différence entre les résultats permettant d'analyser les pesanteurs socioculturelles et leurs impacts sur les activités de développement.

## Résultats et Discussion:-

### Résultats:-

#### Caractéristiques socioéconomiques des enquêtés:

Il a été constaté que, les hommes enquêtés sont plus nombreux que les femmes dans chaque village sauf à Maya da rojiya où les femmes représentent 53,1% contre 46,9% des hommes. Parmi les personnes enquêtées il ressort respectivement 60,2%, 66,7% et 66,3% des bénéficiaires et 39,8%, 33,3% et 36% des non bénéficiaires pour les villages de Guidan Yaro, Tambaraoua Amani et Maya da rojiya (Figure 2).

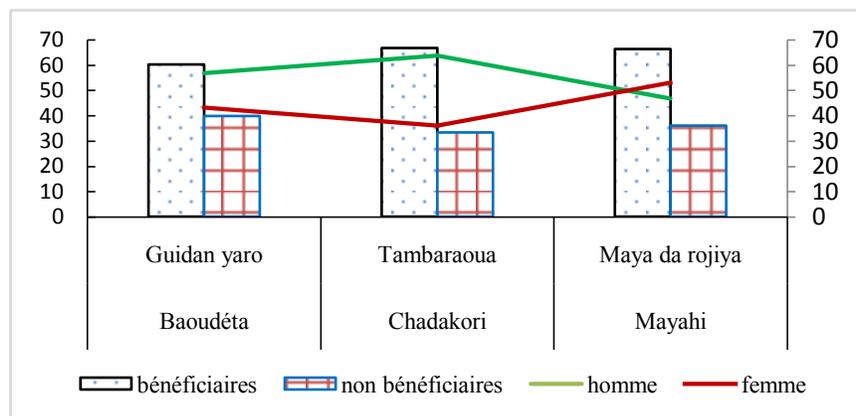


Figure 2:- Personnes enquêtées par village.

Il ressort des résultats que plus de 70% des enquêtés sont analphabètes. L'instruction coranique est plus élevée dans le village de Maya da rojiya où dont 23,1% des femmes et 13% des hommes. Le nombre des femmes alphabétisées est plus important à Maya da rojiya avec 5,8% contre 2,6 à Guidan Yaro, par contre les hommes alphabétisés sont plus nombreux à Tambaraoua Amani avec 17,4% contre 2% à Guidan Yaro. Pour le niveau primaire il est enregistré 2% des hommes et 2,6% des femmes à Guidan Yaro et aussi seulement 2,1% du niveau secondaire à Maya da rojiya (Figure 3).

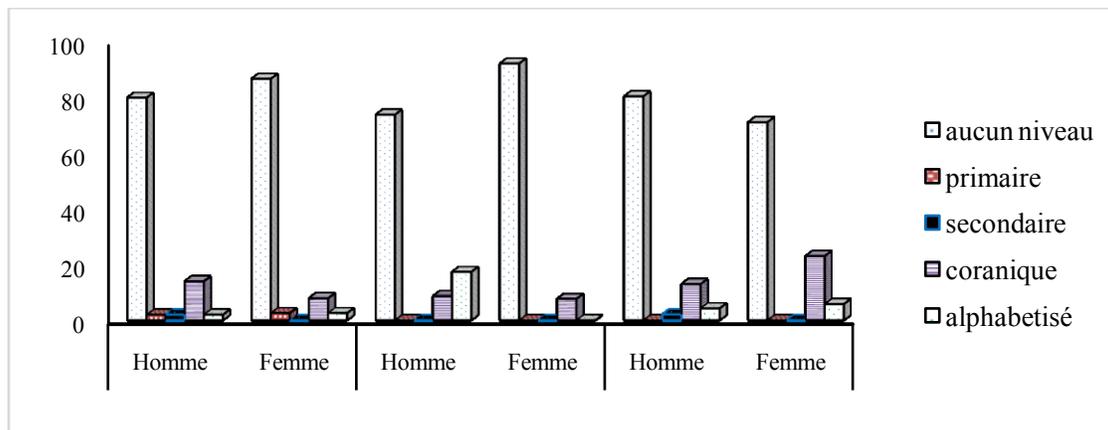
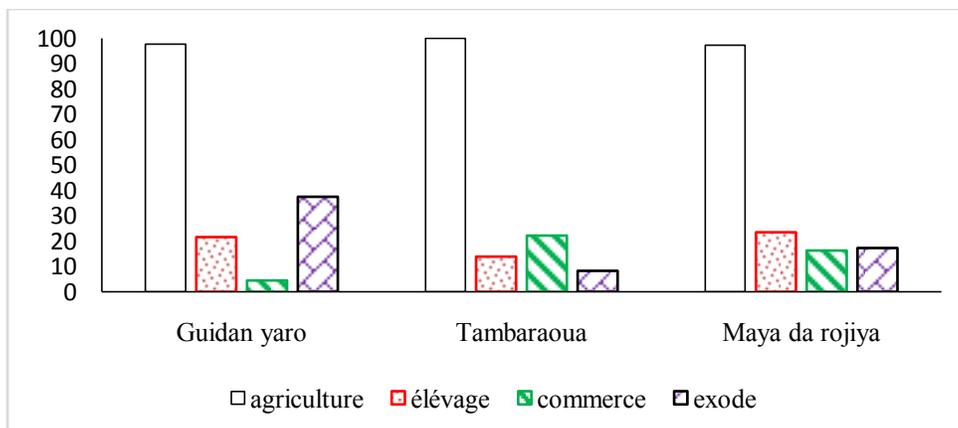


Figure 3:- Niveau d'instruction des enquêtés par sexe et par village.

La quasi-totalité des personnes ont l'agriculture comme principale source de 797venue. L'élevage constitue la seconde avec respectivement 21,6%, 13,9% et 23,5% à Guidan Yaro, Tambaraoua Amani et Maya da rojiya. Ensuite vient le commerce avec 22,2% à Tambaraoua Amani, 16,3% à Maya da rojiya et 4,5% à Guidan yaro. Le taux d'exode le plus important s'enregistre à Guidan yaro (37,5%), suivi de Maya da rojia (17, 3%) et enfin Tambaraoua avec 8,3% (Figure 4).



**Figure 4:-** Principales sources de revenu des personnes enquêtées par village.

Les différentes activités mises en œuvre par le PAM et ses partenaires pour l'amélioration du niveau de vie de la population identifiées sont les mêmes dans tous les trois (3) villages. Cependant, il est remarqué une forte différence au niveau de la mise en œuvre du jardin de case par exemple où il ressort 100% des enquêtés au village de Tambaraoua Amani (Tableau 1).

**Tableau 1:-** Activités mises en œuvre par le PAM.

| Activités mises en œuvre                                 | Guidan Yaro | Tambaraoua Amani | Maya da rojiya | Probabilité (P) |
|--|-------------|------------------|----------------|-----------------|
| Cash for work (%)  | 100         | 100              | 100            | a               |
| Cash transfert (%)                                       | 100         | 97,2             | 100            | 0,075           |
| Production et multiplication des semences améliorées (%) | 100         | 100              | 100            | a               |
| Promotion des kits communaux (banque céréalière) (%)     | 94,3        | 100              | 98             | 0,182           |
| Jardin de case (%) *                                     | 0           | 100              | 0              | 0,000           |

\*  $P \leq 0,05$ , il y'a une différence significative ; a= une constante

#### Analyse des pesanteurs socioculturelles sur les activités:

Il ressort des résultats des pesanteurs socioculturelles qui influent sur les activités de développement. Il s'agit de l'ignorance qui a un impact direct sur la scolarisation des enfants, l'analphabétisme qui limite la capacité à obtenir de l'information et à la comprendre, le manque de fréquentation régulière des centres santé qui fait que les maladies persistent. L'ignorance des parents et le manque des moyens constituent les principaux obstacles à l'éducation dans tous les villages. Le renvoi massif des enfants à l'école en est un autre dans le village de Maya da rojiya et de Guidan Yaro avec respectivement 78 et 75%. Les tâches ménagères ressort avec 44,4% d'affirmation à Tambaraoua, 26,5% à Maya da rojiya et 23,9% à Guidan Yaro. Dans le village de Guidan Yaro il est remarqué que 36,4% des enquêtés affirment l'existence de mariage précoce contre aucune affirmation dans les deux autres villages. Les cérémonies de mariages constituent également un obstacle dans les villages de Guidan Yaro (20,5%) et Maya da rojiya (12,5%). Un autre facteur non moins important est le manque de collège dans tous les villages avec 96,6% d'affirmation à Guidan Yaro, 94,4% à Tambaraoua et 87,8% à Maya da rojiya (Figure 5).

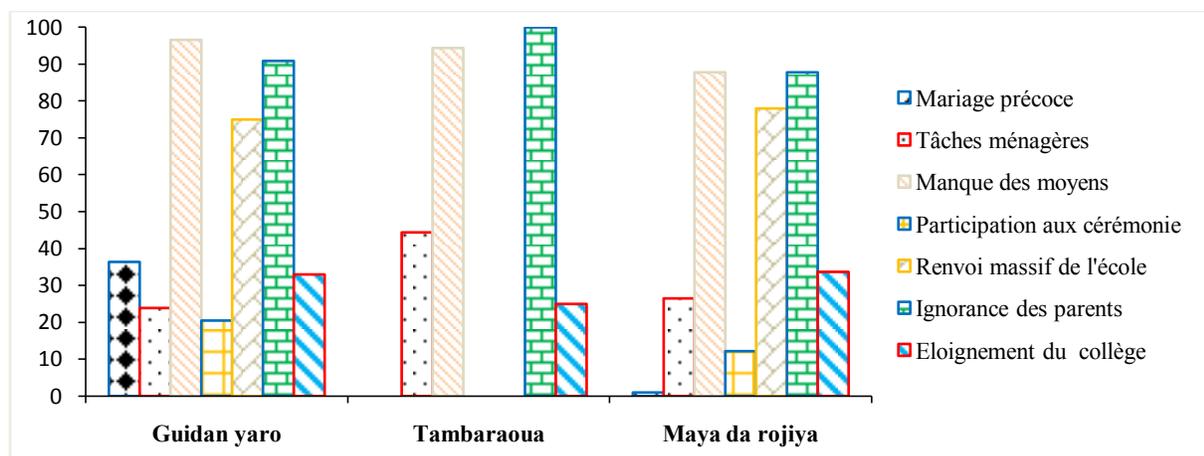


Figure 5:- Pesanteurs sur l'éducation par village.

Les femmes contribuent plus dans les dépenses du ménage que les hommes. En effet, il ressort que parmi les femmes enquêtées : 98,1% contribuent dans l'achat des vivres, 47,6% dans la scolarité des enfants, 68,7% dans les soins, 78,6% dans les fêtes et cérémonies contre les hommes qui contribuent respectivement à 97,5%, 43,7%, 61,3% et 72,3%. Néanmoins, il est remarqué que les hommes contribuent plus dans l'achat des matériels agricoles avec 75,6% que les femmes (39,8%) (Figure 6). Aussi le manque de responsabilisation des hommes dans les dépenses du ménage couplé à l'exode rural augmente la vulnérabilité des femmes et des enfants suivis d'une absence de main d'œuvre pour les activités de développement (figure 7)

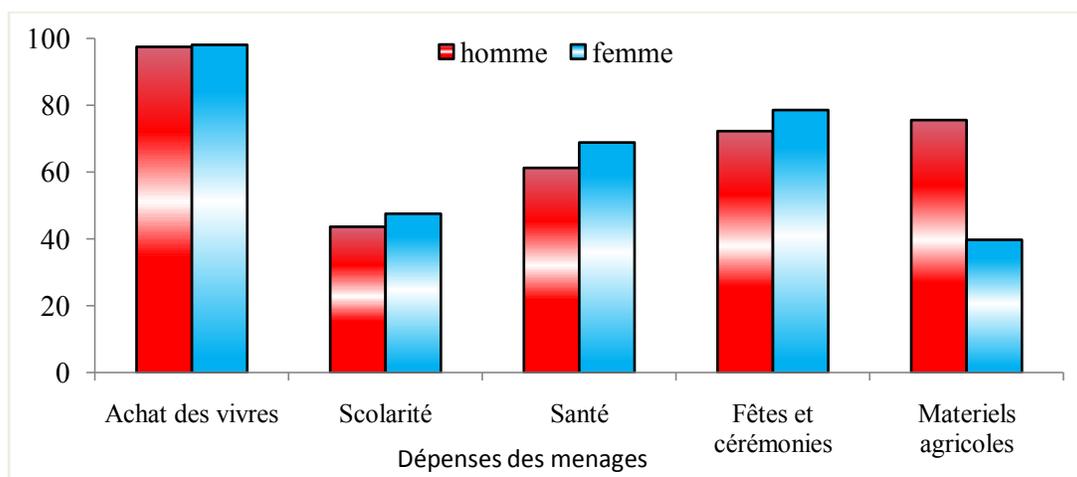


Figure 6:- Contribution dans les dépenses du ménage par sexe.

#### Impacts des pesanteurs socioculturelles sur le développement:

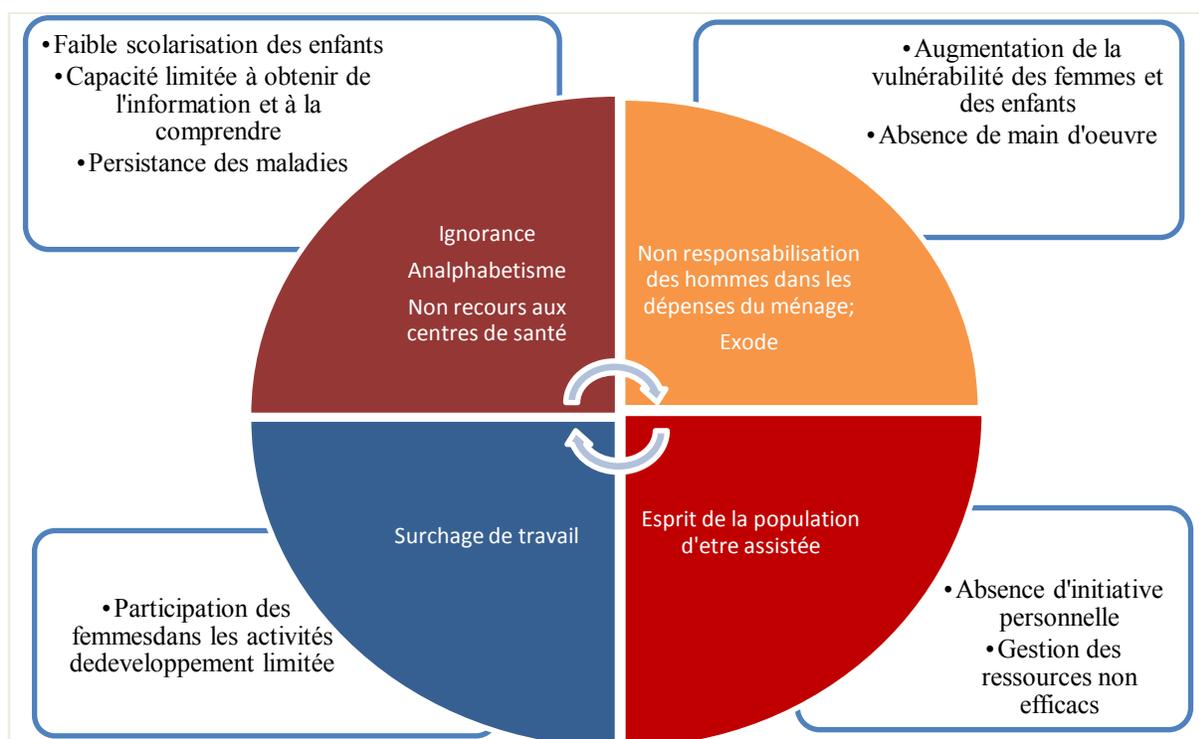
Les cérémonies culturelles identifiées et leurs impacts sur les activités de développement dans les trois villages de cette étude sont répertoriés dans le Tableau 2.

Tableau 2:- Cérémonies culturelles identifiées et leurs impacts sur les activités de développement.

| Cérémonies         | Descriptions  | Biens mobilisés   | Effets   | Impacts                     |
|--------------------|---|---|--|-----------------------------|
| <i>Zaman lallé</i> | La jeune mariée et ses amies passent la journée et la nuit chez une de ses tantes ou cousines qui acceptent de les prendre en charge. Les tours se font de village en village et pendant une semaine. | La nourriture pour les invités (pate, riz, niébé, viandes...) | Chômage des cours pendant toute la semaine pour les filles scolarisées | Abandon scolaire des élèves |
| <i>Cin waina</i>   | S'organise à la fin de la récolte, où les mères des jeunes filles préparent des   | Les produits de la récolte (mil,                              | Bradage de la production   | Insécurité alimentaire ,    |

|                    |  |                                       |  |  |
|--------------------|--|---------------------------------------|--|--|
|                    | beignets pour amener aux copains de ces dernières. Ceux-ci à leur tour payent en fonction de l'âge de la fille un montant de 5000f à 10000f sous le rythme des tam-tams. (Ce qui leur permet de comprendre si la fille se mariera dans l'année où l'année prochaine) | arachide, niébé...)                   |  |  |
| <b>Rarraka</b>     | Cérémonie organisée par les mères lors de l'accouchement de leurs filles. Elle se fait le 3eme ou 4eme jour après l'accouchement selon le sexe de l'enfant (3ème jour pour un garçon et 4eme jour pour une fille)  | Bouc, pagnes, savons, nourriture      | Dépenses ostentatoires   | Endettement<br>Absence d'épargne<br>Dégradation de la cohésion sociale |
| <b>Yadda Gammo</b> | Cette cérémonie se pratique lorsqu'une femme perd son mari. Quatre mois et 10 jours après le décès, elle doit se rendre au marché avec une de ses proches pour faire des aumônes. Ce qui lui permettra de reprendre ses activités                                    | Pagnes, argent, arachide, souchet     | Limite la participation des veuves dans les activités de développement | Endettement et vulnérabilité croissante des ménages                    |
| <b>Kayan barka</b> | Elle se pratique lorsqu'une femme accouche. Sa maman doit lui faire des cadeaux en guise de félicitation   | Pagnes, savon, habilles, parfum, etc. | Dépenses ostentatoires   | Endettement<br>Exclusion sociale                                       |

Et les impacts des pesanteurs sociaux sur les activités de développement de ces village (Figure 7) sont une preuve des effets directs ou indirects des activités du programme de résilience de PAM.

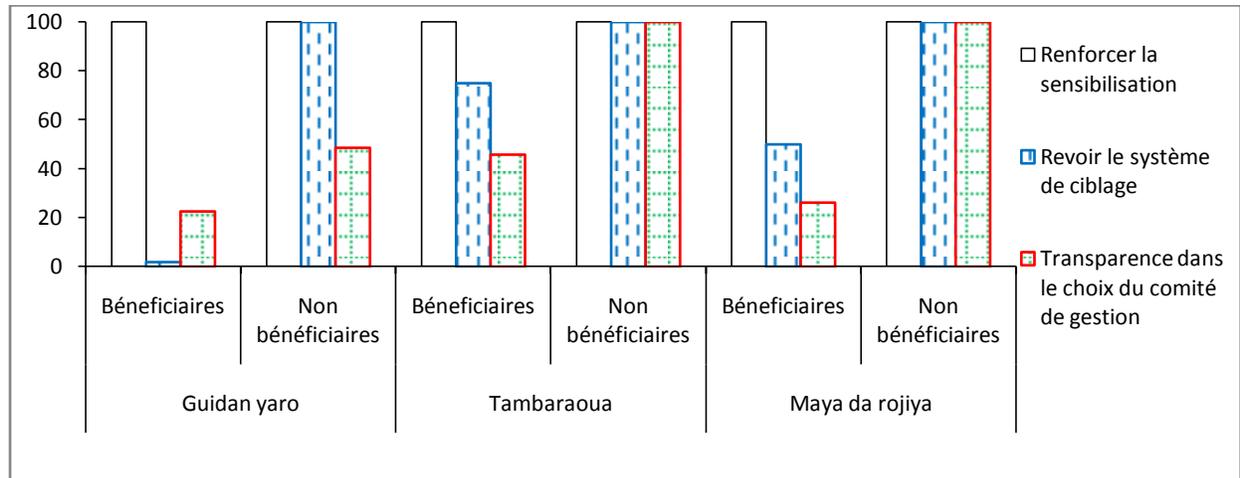


**Figure 7:-** Impacts des pesanteurs sociales sur les activités de développement.

#### Conditions de durabilité des actions de développement:

Il est constaté que 100% des enquêtés de tous les villages pensent qu'il faut d'abord renforcer la sensibilisation et ensuite revoir le système de ciblage avec 100% d'affirmation chez les non bénéficiaires de tous les villages contre

1,9% des bénéficiaires à Guidan Yaro, 75% à Tambaraoua et 50% à Maya da Rojiya. Une autre proposition des enquêtés est de mettre une transparence dans le choix du comité de gestion avec 100% d'affirmation chez les non bénéficiaires de Tambaraoua et Maya da rojiya et 48,6% de ceux de Guidan yaro contre 45,8% des bénéficiaires de Tambaraoua, 22,6% de ceux de Guidan Yaro et 26,2% de ceux de Maya da rojiya (Figure 8).



**Figure 8:-** Perception de la population enquêtée sur les conditions de durabilité des activités mise en œuvre par le PAM dans la région de Maradi.

### Discussion:-

L'éducation est l'ingrédient essentiel de tout développement (Medved et al., 2019 ; Sahibzada et al., 2019 ; Yatabery, 2015). Cependant notre étude révèle que le taux d'analphabétisme est très élevé dans tous les villages. Ainsi, il ressort que le taux d'analphabétisme des femmes est plus élevé dans les villages de Guidan yaro et Tambaraoua, ceci pourrait être expliqué par les facteurs socioculturels qui freinent l'éducation des filles. Ces résultats sont identiques à ceux rapporté par Sandy (2015) à Bangui, où le taux d'analphabétisme des femmes est très élevé (68%) comparé à celui des hommes (46,2%). Mais le contraire s'y remarque dans le village de Maya da rojiya où le taux d'alphabétisme des hommes est plus élevé que celui des femmes et ce ceci s'explique par une prise de conscience de la population et surtout des femmes sur l'éducation. Au Niger, la plupart des pauvres vivent en milieu rural et sont fortement tributaires de l'agriculture (Osabohien et al., 2019 ; INS, 2015). Cependant le secteur de l'agriculture est régulièrement affecté par des chocs climatiques importants (sécheresse, inondations) et subit fréquemment les attaques nuisibles (rongeurs, criquets pèlerins). Ces risques climatiques et idiosyncratiques exposent les ménages agricoles à d'importantes difficultés socioéconomiques. Des solutions d'urgence mise en œuvre par les ménages consistent à mobiliser l'épargne de précaution (vente d'animaux), à émigrer, à lisser la consommation ou à combiner plusieurs stratégies dites de survie (Ahmadou, 2017).

Ces résultats ont montré que l'intervention du PAM et de ses partenaires dans les localités d'étude ont impacté très positivement les conditions de vie des populations. En effet, les activités de récupération (zaï agricole) leurs ont permis d'améliorer leurs productions et de stocker une partie de la production pour une utilisation future (période de soudure). Le cash a permis dans un premier temps de couvrir les besoins des ménages sur le plan alimentaire (plus de 60% dans tous les villages) pendant plusieurs mois. Ce résultat est similaire à l'étude menée par ACF 2011 qui affirmait que la priorité des bénéficiaires est l'alimentation avec un investissement en hauteur de 82% dans l'achat des vivres. Si la situation alimentaire est acceptable les ménages achètent des animaux pour constituer une épargne vivante (Pirrie et al., 2020). Le taux le plus élevé de reconstitution du cheptel est enregistré à Maya da rojiya, mais pendant cette période de soudure rien ne reste de cette épargne vivante parce qu'elle a servi aux besoins immédiats des ménages (la nourriture) (Keith-Jennings et al., 2019). Par ailleurs le cash leur a permis de satisfaire des besoins non alimentaires (habillements, soins de santé, éducation, cérémonies ...) et à initier des activités génératrices de revenus. Le cash transfert leurs a permis d'acheter des matériels agricoles et de rester travailler dans leurs propres champs du semis jusqu'à la récolte (pas de migration). Ce résultat corrobore celui de Hamani (2013) travaillant sur le cash transfert (CT) dans la région de Tahoua qui considère que le cash for asset (CFA) a un impact sur l'émigration, en contribuant à maintenir plus longtemps les migrants dans leurs villages. Aussi Boulkassoum (2018) affirmait que l'activité CFA a développé le maintien des bras valides pendant la période de non production, en leur

procurant du travail et aussi par l'amélioration des conditions de vie avec l'augmentation de la production agricole et la diversification des revenus. Les ménages non appuyés par le Programme ont également reconnu une amélioration de leur niveau de vie parce qu'il existe une entraide entre eux et les bénéficiaires, un transfert indirect de la technologie et un renforcement de leur commerce car ils ne connaissent pas de mévente.

Le secteur de l'éducation est confronté à diverses contraintes qui freinent la scolarisation des enfants surtout pour les filles. Il ressort en effet de nos enquêtes que l'ignorance des parents et le manque des moyens constituent les premiers obstacles à l'éducation dans tous les villages, ce qui rejoint l'idée d'une étude conduite par l'UNICEF en 2013 qui affirme que le taux élevé d'analphabétisme au sein de la population adulte, l'accroissement rapide de la population, la pauvreté et les situations de crise récurrentes représentent des contraintes majeures à la mobilisation des ressources nécessaires à l'accès de tous les enfants quelle que soit leur appartenance sociale à une éducation de qualité (Turaev, 2020 ; Khan et al., 2020). Cependant, le renvoi en est un autre obstacle dans le village de Maya da rojiya et de Guidan Yaro suivi d'un manque de collègue et la persistance des tâches ménagères dans tous les villages. Par ailleurs, il ressort dans le village de Guidan Yaro l'existence de mariage précoce contrairement aux deux autres villages. La participation aux cérémonies de mariages constitue également un obstacle dans les villages de Guidan Yaro et Maya da rojiya. Nos résultats corroborent encore avec l'étude de l'UNICEF (2013) qui disait que les normes sociales favorisant certaines pratiques comme le mariage précoce et le travail des enfants limitent l'accès des enfants à l'école surtout en milieu rural. Les privations du droit à l'éducation se traduisent également par un faible taux d'achèvement de l'enseignement primaire particulièrement en milieu rural (Medved et al., 2019).

Il ressort également de nos résultats que les femmes sont surchargées par les travaux. Elles sont en effet plus occupées que les hommes par les travaux champêtres, les tâches ménagères et les soins des enfants dont elles sont spécialistes et consacrent aussi une partie de leurs temps à la recherche des revenus. Ce résultat est contraire à celui du PNUD 2012 disant que, l'homme chef de ménage se spécialise principalement dans la recherche des moyens de subsistance, alors que la femme consacre la plupart de son temps aux activités domestiques, à la maternité et à l'entretien des enfants. S'agissant des dépenses des ménages les femmes contribuent plus que les hommes que ça soit dans l'achat des vivres, les soins sanitaires et la scolarité des enfants. Ces résultats donnent raison à l'étude de la BAD (2015) sur l'autonomisation de la femme qui affirme que les femmes constituent le rouage incontournable du bien-être de leurs familles et est la pièce maîtresse de l'avenir de leurs enfants. Aussi, bien d'autres études ont montré que les femmes ont une plus grande tendance que les hommes à réaliser des dépenses de santé, d'éducation, d'alimentation et d'intérêt général dans le cadre du bien-être du ménage (Jayachandran, 2020 ; Kareem et al., 2020 ; Amadou et al., 2020 ; Ghiat, 2019).

Du point de vue social, plusieurs pesanteurs ont été identifiées par la présente étude. Il s'agit de l'ignorance qui a un impact direct sur la scolarisation des enfants, l'analphabétisme qui limite la capacité à obtenir de l'information et à la comprendre, le manque de fréquentation régulière des centres santé qui fait que les maladies persistent. Aussi le manque de responsabilisation des hommes dans les dépenses du ménage couplé à l'exode rural augmente la vulnérabilité des femmes et des enfants suivis d'une absence de main d'œuvre pour les activités de développement. D'autre part, il ressort la surcharge des travaux des femmes limitant leur participation dans les activités de développement et l'esprit de la population d'être toujours assistée qui impacte la gestion des ressources naturelles avec une absence d'initiative personnelle (Jayachandran, 2020). Dans la logique, l'homme en tant que chef de ménage doit prendre en charge tous les besoins de sa famille. Cependant notre étude montre que les femmes contribuent plus dans les dépenses du ménage que les hommes, ce qui pousse les hommes à laisser la charge du ménage sous la responsabilité des femmes, cela rend encore plus vulnérables les femmes et les enfants. La surcharge de travail en est également un autre facteur qui a un impact sur les activités de développement. La femme est trop occupée par les travaux champêtres, les soins des enfants et les tâches ménagères, ce qui limite sa participation dans certaines activités de développement (Shankar, 2020).

Sur le plan culturel, il ressort quelques cérémonies comme *zaman lallé*, une cérémonie de mariage qui a un impact sur l'éducation, *rarraka*, *kayan barka*, et *kaouri* qui sont des cérémonies de baptême avec comme impact l'endettement et la dégradation sociale, *cin waina* qui est une cérémonie post récolte ayant un impact sur la sécurité alimentaire de la population en question. Il ressort par ailleurs, *yadda gammo*, une cérémonie de veuvage existante dans le village de Maya da rojiya qui limite la participation des veuves dans les activités de développement parce qu'elles sont considérées comme neutre si elles n'ont pas accompli cette cérémonie, ceci explique leur forte croyance aux tradi-praticiens. Ce résultat est identique à l'étude conduite par BAD (2015) qui stipule que sur l'ensemble du continent africain, les femmes se heurtent à toute une série d'obstacles qui entravent la réalisation de

leur plein potentiel, allant de pratiques culturelles restrictives et de lois discriminatoires à des marchés du travail très segmentés (Mazengwe, 2019).

Vu l'importance des activités entreprises par le PAM et leurs contributions dans la réduction de la pauvreté, les populations s'approprient des technologies (plus de 80%) surtout la technique de zaï agricoles qui est actuellement pratiquée par les bénéficiaires et les non bénéficiaires dans tous les villages. Aussi, ils pensent s'organiser en des organisations paysannes pour travailler en équipe à cause de la surcharge de travail (Bizikova et al., 2020 ; Bachke, 2019). A cet effet Roose et al. (1995) confirment que cette technique demande un travail physique intense, elle exige 300 heures de travail très dur soit environ 3 mois pour un homme pour restaurer 1 ha. Et elle demande 2 à 3 tonnes de matières organiques. Par ailleurs, pour la durabilité des activités les enquêtés ont proposé un processus dans la réalisation des activités. Il s'agit d'abord de renforcer la sensibilisation sur les activités à réaliser, les moyens d'utilisation et leur mode de gestion. Ensuite de revoir le système de ciblage pour appuyer les personnes les plus appropriées (c'est-à-dire les vulnérables) et choisir des personnes qualifiées pour la réalisation des travaux. Aussi dans le choix du comité de gestion il est nécessaire de le faire d'une manière efficace et efficiente avec la participation effective de la population cible et enfin superviser les activités de façon régulière pour suivre et évaluer voir la progression des travaux (Kabore et al., 2019).

### **Conclusion:-**

Au terme de ce travail, il est retenu que les activités entreprises par le PAM et ses partenaires dans les villages de Guidan Yaro, Tambaraoua Amani et Maya da Rojiya ont eu des impacts positifs sur les conditions de vie de la population cible : l'amélioration des revenus des ménages, l'amélioration significative de la situation alimentaire et nutritionnelle des ménages vulnérables, la réduction de migration de plusieurs chefs de familles vers les centres urbains, la réduction de la malnutrition. Cependant, l'ignorance de la population constitue le premier facteur qui freine le développement des communautés sur le plan social parce qu'il a un impact direct sur la scolarisation des enfants, la fréquentation des centres de santé et le comportement de la population rurale. Ensuite vient l'exode rural dont le taux des migrants dépend de la réussite ou de l'échec de la campagne agricole. Ce phénomène couplé au fait que les hommes n'assurent pas entièrement leur responsabilité, favorisent la vulnérabilité des femmes et des enfants condamnés à se débrouiller pour se prendre en charge. Par conséquent, cela augmente le risque de travail des enfants pouvant être une menace pour leur santé. Par ailleurs, certaines cérémonies culturelles pratiquées tels que *cin waina*, *zaman lallé*, *rarraka* contribuent respectivement à l'insécurité alimentaire, à l'abandon scolaire et à l'endettement. Le secteur de l'éducation est confronté à des nombreux obstacles dans ces zones d'intervention : l'ignorance des parents, les tâches ménagères, le renvoi, l'éloignement du collège, les mariages précoces et les fêtes et cérémonies. Tous ces facteurs limitent l'éducation des enfants. La femme est également confrontée à des difficultés qui limitent sa participation dans les activités de développement allant de la surcharge de travail à certaines pratiques socioculturelles telle que *yadda gammo*, dans le village de Maya da rojiya. Ceci confirme notre hypothèse selon laquelle, les pesanteurs socioculturelles limitent la participation effective des différentes couches sociales dans les activités de développement. Ainsi, la prise en compte de toutes ces réalités socioculturelles contribuera à améliorer le développement des activités structurantes et la résilience des populations. Il est également important de développer un système des adultes dans ces zones à travers les centres d'alphabétisation pour combattre efficacement et durablement la vulnérabilité de la population. Enfin développer les activités génératrices des revenus pour une réelle autonomisation des femmes.

### **Remerciements:-**

Les auteurs remercient le Programme Alimentaire Mondiale (PAM) pour avoir cofinancé cette recherche entrant dans le cadre de convention de partenariat scientifique entre l'Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi et le PAM.

### **Conflits d'intérêts :**

Aucun

### **Références Bibliographiques:-**

1. Agence Ecofin. (2018). Classement 2018 des pays Africains par indice du développement humain (PNUD), consulté le 09-10-2019 ; disponible sur : [www.agenceecofin.com](http://www.agenceecofin.com)
2. Maichanou, A. (2017). La micro-assurance agricole indiciaire au Niger. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (359), 81-102.

3. Amadou, I., Lawali, S., Maman, R. A., & Kolo, M. S. (2020). Facteurs de persistance de la malnutrition dans la région de Maradi au Niger. *Journal of Applied Biosciences*, 155, 16016-16033.
4. Asongu, S. A., & Odhiambo, N. M. (2019). Basic formal education quality, information technology, and inclusive human development in sub-Saharan Africa. *Sustainable Development*, 27(3), 419-428.
5. Bachke, M. E. (2019). Do farmers' organizations enhance the welfare of smallholders? Findings from the Mozambican national agricultural survey. *Food Policy*, 89, 101792.
6. BAD (2015), Autonomiser les femmes Africaines : plan d'action, 42p.
7. Bizikova, L., Nkonya, E., Minah, M., Hanisch, M., Turaga, R. M. R., Speranza, C. I., ... & Celestin, A. C. (2020). A scoping review of the contributions of farmers' organizations to smallholder agriculture. *Nature Food*, 1-11.
8. Boukassim, S. (2018). Impacts socioéconomiques de l'approche integration programmatique d'adaptation dans la commune de Guidan Amoumoune : cas du village de Saidou Goula et Baja Kouyoukouyo, mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de master Sciences Agronomiques, 66p.
9. ECVMA. (2013). Profil et déterminants de la pauvreté au Niger en 2011, 69p.
10. Ghiat, B. (2019). Women Managing Men Subordinates in a Males' society: The Case of Female Entrepreneurs in Algeria. *Open Journal of Women Studies.*, 1(2), 35-40.
11. Hamani, O. (2013). Le cash transfert à Tebaram (Tahoua), Les perceptions ambivalentes autour d'une innovation importée. Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Dynamiques Locales et le Développement Local (LASDEL), Etudes et travaux n°106. 49pages
12. INS (2015), Niger, rapport national sur le progrès vers l'atteinte des objectifs du millénaire pour le développement 1990-2015, 88p.
13. INS (2017). Institut National de la statistique, Maradi en chiffre, édition 2017, 2p.
14. Jayachandran, S. (2020). *Social norms as a barrier to women's employment in developing countries* (No. w27449). National Bureau of Economic Research.
15. Kabore, P., Barbier, B., Ouoba, P., Kiema, A., Some, L., & Ouedraogo, A. (2019). Perceptions du changement climatique, impacts environnementaux et stratégies endogènes d'adaptation par les producteurs du Centre-nord du Burkina Faso. *Vertigo: la revue électronique en sciences de l'environnement*, 19(1).
16. Kareem, A. O., Jiboye, T. F., Adejumo, O. O., & Akinyosoye, M. O. (2020). Socio-cultural factors and performance of small-scale enterprise in agro-allied manufacturing firms in Nigeria. In *The Palgrave Handbook of Agricultural and Rural Development in Africa* (pp. 495-512). Palgrave Macmillan, Cham.
17. Keith-Jennings, B., Llobrera, J., & Dean, S. (2019). Links of the Supplemental Nutrition Assistance Program With Food Insecurity, Poverty, and Health: Evidence and Potential. *American journal of public health*, 109(12), 1636-1640.
18. Khan, R., Khan, S., & Khan, M. (2020). Impact of Socio-Cultural Factors on Women's Higher Education. *Pakistan Review of Social Sciences (PRSS)*, 1(2), 36-46.
19. Laurent, L et Alain, G. (2015). L'Afrique accélère sur la voix de développement, consulté le 09-10-2019 ; disponible sur : [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)
20. Marcus, B.T. (2011), pourquoi l'Afrique ne se développe pas ? consulté le 09-10-2019 ; disponible sur : [www.m.slateafrique.com](http://www.m.slateafrique.com)
21. Mazengwe, O. (2019). *The Trials of African Women in Patriarchal African Society: A Critical Study of Tsitsi Dangarembga's Nervous Conditions* (Doctoral dissertation).
22. Medved, E. I., Daletsky, C. B., Khudyakova, T. L., Kulikov, S. P., Shukshina, L. V., Khammatova, R. S., & Shabanova, O. V. (2019). Education and upbringing as socio-cultural development factors of contemporary society. *International Journal of Applied Exercise Physiology*, (2-1), 598.
23. Medved, E. I., Daletsky, C. B., Khudyakova, T. L., Kulikov, S. P., Shukshina, L. V., Khammatova, R. S., & Shabanova, O. V. (2019). Education and upbringing as socio-cultural development factors of contemporary society. *International Journal of Applied Exercise Physiology*, (2-1), 598.
24. OMS (2019). Objectifs du millénaire pour le développement, consulté le 10-10-2019 ; disponible sur : [www.who.int](http://www.who.int)
25. OSAA (2015). Le programme de développement durable à l'horizon 2030, [www.un.org](http://www.un.org) consulté le 10-10-2019
26. Osabohien, R., Matthew, O., Gershon, O., Ogunbiyi, T., & Nwosu, E. (2019). Agriculture development, employment generation and poverty reduction in West Africa. *The Open Agriculture Journal*, 13(1).
27. PAM (2018). Cinquante ans de partenariat entre le Niger et le Programme Alimentaire Mondiale, consulté le 11-10-2019 ; disponible sur : [www.fr.wfp.org](http://www.fr.wfp.org)
28. PAM (2019). Programme Alimentaire Mondiale, consulté le 11-10-2019 ; disponible sur : [www.fr.m.wikipedia.org](http://www.fr.m.wikipedia.org)

29. PAM-FIDA. (2013). Conception d'un programme d'opérations cofinancées PAM-FIDA dans les régions de Maradi, Tahoua et Zinder, 73p.
30. PCM (2013). Programme Conjoint d'Appui au développement de la région de Maradi, 56p.
31. PDES (2017). Un Niger renaissant pour un peuple prospère, 199 p.
32. Pirrie, M., Harrison, L., Angeles, R., Marzanek, F., Ziesmann, A., & Agarwal, G. (2020). Poverty and food insecurity of older adults living in social housing in Ontario: a cross-sectional study. *BMC Public Health*, 20(1), 1-10.
33. Roose, E., Vincent, K. et Claire, G. (1995). Le zaï, une technique traditionnelle africaine de réhabilitation des terres dégradées de la région soudano sahélienne (Burkina Faso), Rapport du Congrès International sur la restauration des terres. 25p.
34. Sahibzada, H. E., Tayyab, M. M., & Khan, K. (2019). A Comparative Study of Gender Inequality in Education Pertaining to Economic and Socio-Cultural Aspects at Secondary School Level in District Swabi. education
35. Sandy, U. M. B. (2015), activités de reconstruction économique pour l'autonomisation de la femme à Bangui et ses environs, mémoire de master en action humanitaire et développement, Université de Bangui, 85p.
36. Setiloane, K. T., & Bangura, A. K. (2020). *Africa and Globalization*. Springer.
37. Shankar, K. A. (2020). Social Status of Women in Nomadic and Denotified Tribes. *Purakala with ISSN 0971-2143 is an UGC CARE Journal*, 31(23), 612-618.
38. Turaev, A. (2020). The ideology of neo-conservatism: the role of socio-cultural and religious factors. *Архив Научных Публикаций JSPI*.
39. UNICEF (2013). Analyse de la situation des enfants et des femmes du Niger selon une approche basée sur l'équité et les droits humains, 107 p.
40. UNRISD (2014). Les facteurs sociaux du développement durable, 6 p.
41. Yatabery, A. (2015). Quel est le rôle des femmes africaines dans le développement ? consulté le 07-09-2019 ; disponible sur ; [www.aichayatabery.over-blog.com](http://www.aichayatabery.over-blog.com).